Zeitschriften-Rundschau = Revue des revues

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **108 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tschechoslowakei

Untersuchungen an Rebhühnern. Zusammenfassung der bis anhin erhaltenen Resultate.

In den Jahren 1949—51 wurde der Gesundheitszustand von Rebhühnern in verschiedenen Gebieten von Böhmen, Mähren und der Slowakei untersucht, welche für die Hege dieser Wildart besonders geeignet erschienen. Mehr als 4500 Rebhühner, welche in den Sommermonaten (Juli bis September) gefangen wurden, unterlagen der Untersuchung. Dieselbe wurde ausgeführt durch Arbeitsgruppen von Naturwissenschaftern, Förstern, Veterinären und medizinischen Experten und zeitigte folgende Resultate:

1. Der allgemeine Stand der Ernährung der Rebhühner ist gut. Das mittlere Gewicht derselben beträgt 360 g und schwankt zwischen 290 und 430 g. Die beiden Geschlechter sind nahezu 1:1 vertreten.
2. Als Resultat mikrobiologischer Untersuchungen des Verdauungstraktes von 4561 Rebhühnern wurden nichtpathogene Mikroorganismen isoliert, welche als normale Darmflora betrachtet werden können. Eine pathogene Art wurde nur in einem Falle festgestellt: *Salmonella enteritidis Gärtner.*
3. Im Blute der untersuchten Rebhühner (bei 570 Individuen von 1784) wurde ein leichter Befall von Blutparasiten festgestellt: *Proteosoma, Haemoproteus, Leucocytozoon* und *Trypanosoma.* Es handelt sich hier um Parasiten, welche als gemein für wildlebende Vögel gelten dürfen und unter normalen Lebensbedingungen das Leben ihrer Wirte nicht gefährden.
4. Die Sektion zeigte, daß die intestinalen Parasiten weder nach Zahl noch nach Arten den normalen Befall von wildlebenden Vögeln überschreiten. In 246 Fällen von 3197 (7,7 %) wurde Coccidiosis festgestellt, in 837 Fällen von 38 751 (2,2 %) wurden Darmwürmer gefunden. Es wurden folgende Arten bestimmt: *Choanotaenia infundibulum,* Vertreter von *Raillietina, Paroniella, Skrjabinia, Hymenolepis, Davainea andrei, Ascaridia compar, Heterakis gallinae,* Eier von Nematoden wie *Capillaria.*
5. Die relative Anzahl Syngamose-Rebhühner (72 Fälle von 4651, 1,3 %) war ungewöhnlich klein im Vergleich mit dem Befall bei wildlebenden oder domestizierten Vögeln. Durchwegs handelte es sich nur um harmlose Infektionen.
6. Der Ektoparasitenbefall war viel geringer als bei domestizierten Vögeln. In 469 Fällen wurden folgende Arten bestimmt: *Menopon gallinae L., Menopon palescens Nit., Menopon meleagridis Panz., Goniodes dispar Nit., Goniodes flaviceps Rud., Goniocotes simillimus Kél., Gallipeurus heterogrammicus Nit., Lipeurus caponis L., Ixodes ricinus L., Thrombidium sp.*
7. Soweit dies die Prüfung der Nahrung anbetrifft, wurde einmal mehr bewiesen (durch die Analyse von 2046 Rebhuhnkröpfen), daß Rebhühner selbst in härtester Zeit Steppenflora und -fauna zu sich nehmen, zu denen manch schädliche Art gehört: z. B. *Sitona sp., Stenobothrus sp.* usw. Samen folgender Pflanzen waren am häufigsten vertreten: *Polygonum convulvulus L., Centaurea scabiosa L., Lithospermum arvense L., Stellaria media Vill., Galeopsis tetrahit L.*

Trad. Eiberle

Becking, R. W.: **The Zurich-Montpellier School of Phytosociology.** The Botanical Review, Vol. XXIII, No. 7, July 1957, p. 411—488.

Bien que la flore américaine soit très différente de celle de l'Europe, on peut dire que les conditions écologiques qui prévalent de part et d'autre de l'Atlantique sont semblables et que les méthodes en usage sur un continent, que ce soit en sylviculture, en pédologie ou en écologie, sont applicables sur l'autre, *mutatis mutandis*. Or, pour ce qui concerne l'étude de la végétation, les méthodes des «plants ecologists» américains et des phytosociologistes européens sont entièrement différentes, bien que les objectifs soient les mêmes: reconnaître, décrire, comparer et déterminer la causalité des groupements végétaux. De plus, on rencontre chez les forestiers anglo-saxons d'outre-Atlantique, une indifférence, voire toutes sortes de préjugés, à l'égard des techniques européennes. Une des principales causes de cette incompréhension réside dans les difficultés de langage et de traduction. La multiplicité des écoles européennes de phytosociologie n'est pas non plus de manière à éclaircir la situation.

Dans le dessein de faire connaître aux forestiers américains (au sens large) les méthodes de classification de la végétation qui ont actuellement cours en Europe, avec l'espoir qu'ils les appliquent, et aussi en vue de promouvoir une saine coopération entre tous les forestiers et tous les autres spécialistes qui étudient les plantes, l'auteur consacre cette étude à la description des méthodes de l'Ecole phytosociologique de Zurich-Montpellier. M. le Dr Becking est parfaitement qualifié dans cette matière. Rappelons ici que l'auteur, d'origine hollandaise, et formé à l'Ecole de Zurich-Montpellier, a fait, par la suite, de brillantes études à l'Université de Washington, où il a tout spécialement étudié la flore de l'Ouest américain et les associations (*sensu* Braun-Blanquet) de douglas; la méthode utilisée s'est révélée efficace.

Il n'entre pas dans notre intention de résumer, même brièvement, l'article de M. Becking, qui traite d'un sujet tellement connu des forestiers européens et de tous ceux qui sont familiers avec l'école en question. Mais nous ne voudrions pas le mentionner sans nous arrêter au moins à quelques-uns de ses aspects particuliers et sans faire part ici de quelques réflexions que sa lecture nous a suggérées.

Après un bref rappel des concepts fondamentaux de la Phytosociologie, l'auteur fait l'historique de cette science relativement nouvelle et passe en revue les quatre principales «Ecoles», soit l'Ecole physiognomique-écologique (Rübel, Däniker, Schmid, Meusel et autres), l'Ecole russe (Sukachev, Alechin, etc.), l'Ecole d'Uppsala (Du Rietz en Suède, Raunkiaer au Danemark, Cajander en Finlande) et finalement l'Ecole de Zurich-Montpellier, à laquelle la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée.

Nous relevons que l'auteur n'a pas seulement exposé froidement les principaux points de la doctrine, mais qu'en toute justice, il a fait une large place aux critiques dont l'Ecole de Zurich-Montpellier, à l'instar de toute autre, n'est pas exempte. Enfin, — ce qui est de nature, croyons-nous avec l'auteur, à faciliter grandement l'établissement des groupements floristiques — M. Becking propose, à la suite de recherches préliminaires, l'emploi de cervaux électroniques du genre IBM pour la comparaison des relevés en vue de la confection des tableaux. Ce système à cartes poinçonnées permet la comparaison, en un minimum de temps et en une seule fois, d'un nombre quasi illimité de relevés de végétation.

L'auteur ne saurait croire à quel point nous partageons toutes ses vues sur cet important sujet. Puisse cette étude n'être que le prodrome de plus vastes recherches phytosociologiques en Amérique, dans la Pensylvanie, où l'auteur semble s'être installé maintenant: la bonne entente et la coopération internationale entre les forestiers l'exigent!

P.-E. Vézina

Critchfield, W. B.: **Geographic Variation in Pinus contorta.** Maria Moors Cabot Foundation, Publication No. 3, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 1957.

L'importance des recherches taxonomiques sur la variabilité intra-spécifique des espèces arborescentes en liaison avec la géographie n'est plus à démontrer. La détermination des écotypes et des phylums ou lignées est nécessaire au généticien comme l'est au forestier la connaissance de l'espèce, qui est le matériau sur lequel il œuvre.

A cet égard, *Pinus contorta,* qui partage avec d'autres espèces forestières de pareille importance, comme le douglas, une aire immense dans l'ouest de l'Amérique du Nord, pose des problèmes phytogéographiques fort passionnants pour les forestiers de l'Europe, où il est planté sur de vastes surfaces. On n'ignore pas que la forêt pionnière, dans l'ouest de l'Amérique du Nord, a été la pineraie à *Pinus contorta,* comme l'ont révélé les diagrammes polliniques. Les auteurs spécialisés nous enseignent aussi qu'une période froide et humide allant de 8000 à 6000 ans a coïncidé avec le développement de *Pinus contorta.*

Les pineraies à *Pinus contorta* ont subi cependant, à travers les temps tertiaires et pléistocènes, une ségrégation qui a ouvert la voie à des évolutions phylogéniques pour aboutir à une autonomie de populations qui se présentent aujourd'hui sous la forme de divers écotypes. L'entente n'est pas réalisée à propos des sous-espèces (races géographiques) de *Pinus contorta,* mais l'auteur en distingue quatre principales — et des populations intermédiaires — qui accusent des différences morphologiques dans les aspects des feuilles et des cônes et de la graine et des semis suivant leur position géographique:

— Secteur côtier: *Pinus contorta* Douglas ex Loudon spp. *contorta;*
— Secteur des plateaux: *Pinus contorta* spp. *bolanderi* (Parl.) stat. nov.;
— Secteur des montagnes continentales: *Pinus contorta* spp. *latifolia* (Engelm. ex Wats.) stat. nov.;
— Secteur de la «Sierra Nevada»: *Pinus contorta* spp. *murrayana* (Balf.) stat. nov.

L'auteur note que, d'après l'orientation des cônes sur les arbres, l'introgression peut avoir eu lieu entre *Pinus contorta* et *P. Banksiana,* une espèce voisine fort répandue dans tout le nord de l'Amérique. Ces deux espèces s'hybrident d'ailleurs naturellement en Alberta, où leurs aires de distribution naturelle chevauchent.

Ce travail fait quelque lumière sur cet important problème de l'hétérogénéité génético-raciale de *Pinus contorta,* qui est d'une grande importance pour la sylviculture.

P.-E. Vézina